

ATHÉISME !

Dès ses premiers souffles, l'anarchisme s'est distingué par une proposition globale : la recherche d'une société juste, donc égalitaire, couplée au souci du développement de l'individu. Déjà Proudhon et Bakounine, considérant tous deux qu'une personne ne peut se développer qu'en société, exigeaient que cette dernière garantisse l'émancipation individuelle et collective.

Nous falsifierions l'histoire si nous ne retenions de l'anarchisme que la composante socio-économique.

L'ensemble des dominations qui ont permis d'asseoir cette bien sinistre utopie auto-réalisatrice qu'est le capitalisme et sa forme actuelle, le libéralisme, s'alimentent les unes les autres dans une sorte d'intrication, une cohérence naturelle. Un tissu de contraintes et violences qui étouffe l'énergie sociale et individuelle dans autant de cages savamment réparties dans tous les interstices où peuvent se nicher le libre arbitre et l'autodétermination.

L'anarchisme est une proposition politique qui, à travers son projet de société, s'attache à se libérer de l'ensemble de ces structures de domination. Si l'actualité nous invite à sans cesse affiner nos projets et réinterpréter nos luttes, elle ne saurait nous divertir de cet objectif majeur et fondateur. Pas de liberté, pas d'égalité, pas d'émancipation sous l'emprise d'une domination.

Parmi les oppressions qui cimentent nos sociétés contemporaines, certaines n'usent d'aucun subterfuge pour masquer leurs intentions dominatrices. En tête de celles-ci caracole loin devant, en pole position, la religion. La soumission, la dévotion, l'allégeance, la contrition, la crainte y tiennent lieu de vertus ! Lorsque les États s'efforcent d'organiser des élections pour faire rire le bourgeois et courber l'esclave, la religion, elle, s'accommode sans aucune honte des outils dictatoriaux les plus grossiers. Y compris à travers la tradition et la communion populaire.

Loin de se satisfaire des intrusions et directives qu'elle impose à ses disciples, la religion se permet aussi de construire des prisons mentales au-delà de ses frontières : l'esprit critique y est proscrit, tout progrès y est vécu avec méfiance... a minima.

Si l'âge de la bête force le constat de son expertise dans la manipulation des foules, tant la mémoire que l'actualité devraient nous interroger quant aux morales qu'elle prétend porter.

Au passage : tout au long de cette brochure, le terme « religion », au singulier, englobera TOUTES LES RELIGIONS. On ne servira la soupe à personne.

Et les croyants alors ?

Nous espérons n'étonner personne en distinguant clairement notre anticléricalisme d'un quelconque conflit avec les croyants. La chose est simple : toute personne est libre de croire et devrait l'être de ne pas croire !

Ne pas croire... voilà qui est nettement plus compliqué puisque les méthodes d'ensorcellement¹ des officines religieuses infligent leur venin en priorité aux plus faibles et malléables : les enfants et les personnes en désespérance. Difficile alors de s'extraire de fausses vérités martelées sous la crainte. La logique nous invite à penser qu'un croyant est une victime de la religion. Notre propension à la liberté nous propose plutôt d'y voir un choix personnel. N'ergotons pas quant à l'incohérence d'un choix proposé dès la plus tendre enfance sous le sévère regard familial, nous resterons bon joueurs.

Les croyants peuvent se convaincre de la pertinence du conte de leur choix sans la moindre iniquité, nous ne projetons pas de le leur reprocher.

1 dédicace à toutes les femmes (sages-femmes, herboristes ou tout simplement trop libre) exterminées par l'Inquisition..

Nous attendons en échange, tout naturellement, qu'ils nous épargnent la douce mélodie de leurs certitudes. Elles ne sont pas les nôtres et nous savons dire pourquoi.

Régulièrement, de nouveaux éclaireurs de passage nous invitent à revisiter notre athéisme à la lueur d'une modernité quelconque. Outre le fait que se moderniser à la source d'idioties ancestrales n'a aucun sens pour l'être de raison, nous tenons à leur signifier notre agacement devant cette insistance obtuse : nous ne souffrons d'aucun anachronisme, nous avançons au gré de la connaissance, pas des sciences fictions.

L'actualité de la lutte anticléricale pourrait sembler, à qui n'y prend garde, en relatif sommeil. C'est sans compter sur une clique de curetons en herbe qui tente par tous les subterfuges de fragiliser – voire exploser – la carapace matérialiste de l'anarchisme. C'est bien connu, lorsque résiste la porte, il reste la fenêtre.

La dernière trouvaille de ces polissons est particulièrement crasseuse. Il s'agit d'opérer par des glissements sémantiques propres à semer le doute quant aux motivations de l'athéisme politique : la raison émancipatrice ne serait que le maquillage d'un racisme refoulé. Oh la belle combine !

Alors soyons clairs et sans détours : nous revendiquons le plus radical des antiracismes, celui qui ne tolère aucune distinction de traitement ou de considération basée sur les origines, les genres, l'histoire... la religion ! ..., sur ce tout ce qui forge l'identité des individus.

Toujours nous nous battons aux côtés de celles et ceux qui subissent une discrimination. Et ce n'est pas négociable ! Et dans le plus grand respect de leur intelligence, nous ne tairons jamais la nature de nos combats à nos camarades de lutte : nous sommes



anarchistes ! Nous sommes athées ! Contre toutes les dominations, même celles qui séduisent nos amis. L'expérience nous a prouvé et nous prouve tous les jours que les luttes contre le racisme se solidifient dans le partage des expériences de vie et non dans le repli communautaire.

Ces petits soldats de la religion bon chic ne nous effraient qu'à travers la gourmandise qu'ils suscitent à l'extrême droite. Leur démagogie mielleuse alimente les confusions grotesques des forces réactionnaires. Ainsi, le chemin déblayé par ces idiots utiles,

la fachosphère n'a eu qu'à se baisser pour dérober un impensable butin supplémentaire : la laïcité !! Il va de soi qu'entre leurs mains, l'idée a perdu tout son sens. Son caractère humaniste laisse place à un outil d'exclusion. Sacrée pirouette ! Bravo les camarades theo-friendly !

Nous ne laisserons pas expirer la laïcité entre les mains de nos ennemis. La laïcité représente le seul espoir d'une vie commune entre tous les croyants et les athées. Le plus tartignole des agnostiques y trouvera sa place.

Que ces lèches-culs de bénitiers soient prévenus : nous ne sommes pas disposés à leur tendre la joue.

Puisque les confusions du moment nous y convoquent, nous allons nous répéter sans détours :

1 – La société à laquelle nous aspirons est laïque : aucune distinction n'est tolérable entre croyants et non croyants – l'organisation sociale se dispense de l'avis du culte.

2 – Notre organisation politique et plus largement l'anarchisme sont des mouvements athées. Par nature et par destination. C'est un choix politique majeur.

Loran
groupe Lucy Parsons

UNE PINCÉE DE BON DIEU !

ou : Les anarchistes ont-ils une âme ?

« Je crois utile de rappeler ici une anecdote d'ailleurs très connue et tout à fait authentique, qui jette une lumière si précieuse tant sur le caractère personnel de ce réchauffeur des croyances catholiques que sur la sincérité religieuse de cette époque. Chateaubriand avait apporté au libraire un ouvrage dirigé contre la foi. Le libraire lui fit observer que l'athéisme était passé de mode, que le public lisant n'en voulait plus, et qu'il demandait au contraire des ouvrages religieux. Chateaubriand s'éloigna, mais quelques mois plus tard il lui apporta son Génie du christianisme. »

Bakounine, Dieu et l'État

Les ressortissants de la « gauche radicale » ont l'air de penser que la propagande antireligieuse est une thématique relevant du passé : aujourd'hui, les anarchistes qui s'obstinent dans cette voie seraient en quelque sorte des ringards. Le problème est qu'on a vu récemment des groupes religieux se rappeler au souvenir du bon peuple en intervenant vigoureusement pour tenter d'imposer leurs normes morales et en manifestant pour une restriction du droit à l'avortement ou contre le mariage pour tous. Il est rare qu'un « problème de société » se pose sans que les différents groupes confessionnels interviennent pour

y mettre leur grain de sel. La lutte contre l'influence politique de la religion n'est donc absolument pas une question dépassée : chaque fois que la vigilance laïque s'atténue, la religion avance ses pions.

C'est une lutte sans fin, et le programme politique élaboré par Bakounine en 1866 reste encore parfaitement valable, et constituerait encore aujourd'hui un progrès par rapport à la situation que nous connaissons. Il y propose « l'abolition du service et du culte de la divinité », « l'abolition de toute Église officielle, protégée et payée par l'État » ; il y réclame que « chaque culte, quel qu'il fût, ne sera plus entretenu

que par ses croyants »¹. En contrepartie, il affirme la « liberté absolue de conscience et de culte, avec le droit illimité pour chacun d'élever des temples à ses dieux et de payer ses prêtres »². Cette liberté de conscience est tout simplement le corollaire de la liberté d'association.

L'État en France finance de nombreuses activités liées à la religion, à commencer par l'enseignement privé confessionnel. À cela s'ajoute le versement des salaires des officiants des différentes religions : en Alsace-Moselle les quatre cultes catholique, luthérien, réformé et juif y bénéficient d'un statut officiel. Prêtres et laïcs en mission, pasteurs et rabbins y sont rémunérés par l'État. Autrement dit, nos impôts servent à payer les salaires des officiants de ces religions.

Évacuer la question religieuse au motif qu'elle serait devenue une affaire prétendument « privée » et qui aurait quitté l'espace public, est une faute : elle occupe bien l'espace public, elle draine bien des fonds publics, et elle se fait entendre de manière disproportionnée avec son influence réelle.

Des croyants à la Fédération anarchiste ?

Il y a eu au sein de la Fédération anarchiste des discussions animées sur la question de la religion et de Dieu. Ce ne fut pas à proprement parler un « débat » dans ce sens qu'il n'y eut rien de formel, pas de discussion autour d'une table, avec textes préparatoires, etc. Ce ne furent que des réactions assez épidermiques à travers des articles, auxquels il y eut des réactions assez vives, ou des dialogues désordonnés et pas très sereins sur un forum.

1 Bakounine, « Principes et Organisation de la Société Internationale Révolutionnaire ». (http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Catechisme_Revolutionnaire.pdf)

2 *Ibid.*

Mais je perçois depuis quelques années une tendance insidieuse chez certaines personnes à vouloir insuffler dans la doctrine anarchiste une pincée de Bon Dieu. Ce n'est pas très surprenant parce que ce phénomène se constate dans l'ensemble de ce qu'on appelle la « gauche radicale », quoi que ça veuille dire. Il y a peu, je discutais avec un militant connu du NPA qui m'a avoué qu'il ne voyait pas pourquoi il n'y aurait pas de croyants dans son parti. Comme ce garçon est un vieux de la vieille, une personnalité historique de feu la Ligue communiste, je lui ai répondu (mais pour moi c'était une vanne) : « Je ne sais pas si ce pauvre Lénine aurait été d'accord... »

Il m'a répondu, très sérieusement : « Pourquoi pas ? »

Il est vrai que lorsqu'on lit sous la plume de militants du NPA que les bolcheviks ont tout fait pour donner le pouvoir à la base pendant la révolution russe, on peut bien imaginer Lénine ouvrant les portes du parti bolchevik aux croyants.

Cette « tendance insidieuse » que j'évoquais plus haut trouve là une illustration parfaite : les faits sont revisités à la lumière de l'opportunisme du jour ; on refuse de voir l'évidence qui contredit les déformations qu'on s'en fait ; et on trempe le tout dans un bain de démagogie dégoulinante. Autrement dit, il n'est pas possible de dialoguer, puisqu'au fond on ne parle pas de la même chose ; à cela s'ajoute le détournement du sens des mots, comme par exemple « pragmatisme », un concept très à la mode en ce moment. Dans le langage courant le « pragmatisme » désigne la qualité d'une personne qui a le sens pratique. Le pragmatisme sert alors à souligner la nécessité, au sein de la « gauche radicale » mais aussi au sein du mouvement anarchiste, restés désespérément minoritaires, d'avoir le sens des réalités en matière politique. Ainsi peut-être pourra-t-on toucher un



public plus large. Il y a un autre mot pour désigner cela : l'opportunisme.

L'idée de faire adhérer des croyants relève du même processus. C'est une façon d'être « pragmatique » : puisqu'on est si peu nombreux, l'adhésion de croyants pourra faire gonfler nos effectifs. Bien entendu les choses ne sont pas dites ainsi.

Cette idée n'est pas cantonnée à nos amis du NPA puisque Philippe Corcuff, dans *le Monde libertaire*, envisageait la possibilité que des croyants adhèrent aux organisations anarchistes (il ne citait pas explicitement la FA). Cette idée est devenue en quelque sorte son cheval de bataille. On a pu lire au terme d'un de ses articles : « Verra-t-on un jour des croyants et des agnostiques pleinement acceptés au sein d'organisations anarchistes composées de manière largement majoritaire d'athées ? On peut rêver...mais c'est pas demain la veille³ ! »

Il faut bien comprendre que le : « c'est pas demain la veille » exprime bien un souhait. Je rappelle que cette éventualité est *absolument* contraire aux principes fondamentaux de la FA.

Je n'insiste même pas sur l'absurdité d'un raisonnement consistant à imaginer des organisations anarchistes « composées de manière largement majoritaire d'athées », selon le vœu de l'auteur. Soit l'adhésion est ouverte aux croyants, soit elle ne l'est pas. Si elle l'est, rien n'empêche, en principe, que ces organisations soient un jour « composées de manière largement *majoritaire*... de croyants. » Ou alors on établit des quotas...

C'est complètement idiot.

Dieu

En fait, pour justifier l'introduction d'une pincée de Bon Dieu dans la doctrine anarchiste en général, et dans la Fédération anarchiste en particulier, les partisans de cette stratégie sont obligés de tromper leur monde. C'est littéralement de la manipulation.

Ils font semblant de confondre Dieu et la religion, la spiritualité et la philosophie. C'est ainsi qu'on a pu entendre lors d'une réunion-débat tenue dans un café parisien en juin 2016 que « La FA a un problème avec les religions. » À quoi j'ai cru bon préciser : « La FA n'a pas de problème avec les religions, elle a un problème avec Dieu. » Mais en fait, c'est vrai : et on se demande dans quel monde on vivrait si on avait une organisation anarchiste qui n'aurait pas de « problème » avec les religions. Affirmer en début d'une intervention publique, en manière de *reproche*, que la FA a un « problème » avec les religions, c'est n'avoir rien compris, ou ne vouloir rien comprendre aux positions essentielles de la Fédération anarchiste sur cette question.

La motion intitulée « Ni religion ni racisme ni xénophobie », adoptée au 67^e Congrès de la Fédération anarchiste (Rennes, 22- 24 mai 2010), est très claire : elle rappelle que la FA combat « toutes les religions quelles qu'elles soient, que les religions n'ont jamais, ne sont pas et ne seront jamais des facteurs d'émancipation : qu'elles instaurent un rapport de domination politique, sexuelle, économique et nationaliste ». Et cette motion rappelle que « ceux qui, sous couvert d'un nécessaire combat antireligieux, véhiculent des idées racistes, xénophobes et nauséabondes, seront toujours les ennemis de la Fédération anarchiste ». Tout ça est extrêmement clair.

Bien sûr que la FA a un « problème avec les religions », mais pas dans le sens que certains le croient.

3 <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/241014/les-religions-sont-elles-taboues-chez-les-anarchistes-interrogations-libertaires-heretiques>



La FA n'en veut pas aux *personnes* qui pratiquent une religion, elle en a après la religion en tant que manifestation d'une croyance en un être fictif : Dieu.

Raisonnement par l'absurde

Il est vrai que les motions de congrès n'ont pas pour objet de traiter de questions métaphysiques. Car en fait l'attitude de la FA sur les religions est l'expression concrète de son attitude sur la question de Dieu. Pour les anarchistes, *Dieu n'existe pas*.

Un anarchiste, Sébastien Faure, écrit en 1908 une petite brochure intitulée *Douze preuves de l'inexistence de Dieu*. La lecture en est assez ennuyeuse à vrai dire, et pas du tout convaincante : mais ça reste un témoignage attendrissant de la naïveté du bonhomme.

Il semble que certaines personnes ne semblent pas comprendre lorsqu'on leur dit que Dieu n'existe pas. En fait on a l'impression qu'elles *n'entendent pas*.

Ou alors on nous parle d'agnosticisme, qui se fonde sur l'idée qu'on ne peut pas prouver que Dieu existe, mais qu'on ne peut pas prouver qu'il n'existe pas non plus. En somme, l'agnostique laisse la question en suspens jusqu'à ce qu'on nous produise une preuve dans un sens ou dans l'autre.

Supposons qu'un jour l'existence de Dieu soit prouvée : je sais ce que les anarchistes feraient : ils le combattraient. « Si Dieu existait, il faudrait le détruire », disait Bakounine⁴. *Mais que ferait l'agnostique ?*

4 Corcuff s'intéresse à la chanson populaire en ce qu'elle révèle une interrogation sur le sens de la vie. On pourrait lui suggérer de s'intéresser aux chansons de Léo Ferré :

*Et si vraiment Dieu existait
Comme le disait Bakounine
Ce Camarade Vitamine
Il faudrait s'en débarrasser
(Le Chien)*

Bonne question.

En réalité, la position de l'agnosticisme est, selon le point de vue, très pratique, ou très absurde. Elle est pratique parce qu'elle peut être considérée comme une forme atténuée d'athéisme – ce qu'elle n'est pas –, ce qui permettrait d'adhérer à la Fédération anarchiste, pas trop regardante. Elle est absurde car l'agnosticisme est fondé sur l'idée qu'on ne peut pas prouver l'existence de Dieu ; *or on ne peut pas prouver l'inexistence d'une chose qui n'existe pas !!!* Il n'y a donc pas lieu d'être agnostique !!! À un moment, il faut prendre position.

L'absurdité de la position agnostique concernant Dieu (on ne prend position ni pour ni contre, faute de preuves) apparaît clairement dans le fait que même les croyants ne cherchent pas à prouver son existence ! La croyance en Dieu est une question de *foi*, c'est-à-dire une attitude qui se situe totalement en dehors de la problématique de la preuve.

Je n'ai pas connaissance d'un véritable débat avec la question de la religion au sein de la FA, à l'exception d'échanges qui ont eu lieu sur une « liste », c'est-à-dire une sorte de forum qui sert, comme toujours avec ces sortes de forums, de lieu d'engueulades entre sept ou huit personnes, toujours les mêmes. C'est dire que c'est le meilleur moyen d'avoir une vision déformée à la fois des militants de la FA et des positions de la FA (surtout si on ne lit pas ses motions de congrès). J'ai constaté à plusieurs reprises que de nouveaux adhérents font souvent l'erreur de surévaluer la signification de ce forum interne de la FA. Ce forum ne représente rien et les engueulades qu'on peut y lire tournent en rond et ne concernent qu'un très petit nombre de personnes. C'est comme ça dans toutes les organisations. Le seul intérêt de ce genre de forums est que malgré tout des informations circulent en temps réel. Il suffit donc de zapper



les interventions de ceux dont on sait qu'ils passent leur temps à chercher la petite bête. C'est parfois assez casse-pieds, mais c'est le prix à payer pour la liberté d'expression.

Pour avoir une idée réelle de ce qu'est l'organisation, il ne faut donc pas se limiter à voir ce qui se passe sur ces « listes », ou forums, il faut militer dans un groupe, aller sur le terrain, il faut participer aux différentes instances statutaires de l'organisation, participer aux Comités de relations élargies, aux congrès, etc. Un militant qui jugerait du caractère prétendument « sclérosé » de la FA en n'ayant jamais participé à un congrès serait évidemment complètement disqualifié.

Il y a dans la « gauche radicale » une tendance à atténuer la critique des religions, peut-être parce que si on se met à critiquer les religions il faudra bien les critiquer toutes et il se trouve des gens qui préféreront occulter, pour des raisons d'opportunisme, la critique de telle religion ou de telle autre.

Mais cette attitude est aller à contre-sens de l'air du temps, si je puis dire. Dieu, c'est cet être supérieur auquel les croyants attribuent un certain nombre de qualités fictives. Le problème est que seulement 35% de la population en France croit à ces fictions.

Les anarchistes disent : ce personnage est fictif, il est simplement une création humaine qui est le reflet de la crainte devant la mort, devant l'avenir, devant la maladie, etc. et auquel les gens s'adressent quand cette peur se fait trop sentir. Les anarchistes comprennent très bien qu'on puisse éprouver ces peurs, *ils éprouvent les mêmes*, simplement cette peur ne se résout pas chez eux en la croyance en Dieu. En fait, une fois qu'on a compris l'inexistence de Dieu, tout devient beaucoup plus simple.

Dans le débat sur la question de savoir si Dieu existe ou non, les anarchistes sont en fait pas mal défavorisés : si les croyants sont capables de causer pendant des heures pour nous convaincre que le Bon Dieu existe, les anarchistes n'ont pas beaucoup d'arguments pour « prouver » le contraire, pour la simple raison, comme je l'ai dit, qu'*il est impossible de prouver l'inexistence d'une chose qui n'existe pas* ! C'est ainsi que le grand anarchiste Bakounine ne perdait pas son temps en discussions théologiques : il s'intéressait en revanche beaucoup au processus historique et mental par lequel l'humanité a été amenée à croire en Dieu.

C'est là qu'on voit l'absurdité de la position agnostique, puisque la croyance en Dieu ne repose pas sur un argument rationnel, elle est une affaire de foi : avoir la foi, c'est croire dur comme fer en quelque chose en dépit de tout. Une personne qui a la foi se moque qu'on lui « prouve » que Dieu existe ou pas. Le fondement même de la foi est qu'elle se situe bien au-delà de la question de la raison, de la preuve. C'est pourquoi l'agnostique qui dit : « On ne peut pas prouver que Dieu existe, on ne peut pas prouver qu'il n'existe pas, donc je réserve mon opinion », est *complètement à côté de la plaque*.

La religion

La religion, c'est en gros la manière dont les gens vivent et organisent leur foi. Souvent (je dirais plutôt : la plupart du temps), la religion et ses manifestations concrètes sont en totale opposition avec les préceptes théoriques qui sont annoncés⁵. Certains y voient une contradiction : mais il n'y en a pas du tout, puisque Dieu – qui n'existe pas, comme chacun devrait le savoir, ce qui explique qu'il n'intervient jamais dans les saloperies que les humains font en son nom –, Dieu, donc, ne fait que servir d'alibi aux choix, parfois sympathiques mais pas souvent, et la plupart du temps contestables, faits par les croyants.

C'est ce qui explique que les croyants des différentes religions peuvent proclamer les principes les plus bisounours et lancer, au nom de Dieu justement, des missiles ou des gamines bardées d'explosifs, selon les cas, sur des populations innocentes afin de les expédier de manière anticipée vers leur créateur.

L'attitude du mouvement anarchiste a pu être très brutale envers les religions. Cela s'explique aisément, dans la mesure où elles ont toutes été des alliées fidèles du pouvoir politique et du système économique dominant, contribuant à asservir la population sur le terrain idéologique. L'attitude des premiers anarchistes a donc été très brutale. Mais

5 J'ai entendu un jour des anarchistes dire que l'islam n'était pas une religion comme une autre parce que, n'ayant pas de clergé, c'était une religion « horizontale ». J'ai cru comprendre que cela signifiait que l'islam était en quelque sorte assimilable par l'anarchisme. On a là un exemple grandiose l'horizontalisme érigé en vertu. En réalité, il importe peu qu'il n'y ait pas de « clergé » institutionnalisé chez les sunnites : à l'évidence le sunnisme ne semble pas manquer d'hommes parlant au nom de cette religion et qui en établissent les normes. À mon sens cela suffit largement pour définir ça comme un clergé. Certains anarchistes font beaucoup d'efforts pour dissocier l'islam des autres religions afin de le faire échapper à tout examen critique.

cela n'excluait pas une certaine forme de dialogue. Au début du 20^e siècle étaient organisées par les anarchistes des réunions-débats avec des représentants d'autres religions. Ces débats étaient très animés, passionnés, même, mais ne finissaient jamais en bataille rangée. Moi-même, il y a de nombreuses années, j'ai été invité en Lorraine à participer à un débat sur *Dieu et l'État* de Bakounine lors duquel avait été invité un pasteur protestant. D'ailleurs, le camarade de la FA qui m'avait invité *était marié à une pasteur* ! Ça s'est très bien passé. Bien sûr, je ne suis pas reparti avec une Bible sous le bras (de toute façon j'en avais déjà deux versions à la maison) et le pasteur n'est pas reparti en criant « Vive l'anarchie ! », mais le débat a été très intéressant. Peut-être un jour serai-je invité à un débat avec un imam, qui sait ? (Je possède trois traductions du Coran.)

En France, donc, seule une petite minorité de la population croit en Dieu : il n'y a pas de quoi en faire un fromage. Le problème c'est que, si on en croit les médias, on a l'impression que croire en Dieu est quelque chose qui va de soi : on a l'impression en fait que tout le monde croit en Dieu. Eh bien ! non ! À peine plus d'un tiers de la population y croit. Il y a donc une majorité silencieuse *qu'on n'entend jamais* : on ne les entend jamais parce que ces personnes ne sont pas organisées. Plutôt que de faire preuve de toutes les attentions envers les croyants, les militants de la « gauche radicale » devraient plutôt se préoccuper d'organiser ces non-croyants qu'on n'entend pas. Ce serait beaucoup plus constructif.

D'ailleurs la FA, en tant qu'organisation anarchiste, devrait également se consacrer à cette tâche, mais elle a abandonné le terrain sur cette question parce qu'elle considérait, à tort, que la question de la religion était réglée. On dit : « Après tout, c'est une affaire de liberté individuelle. » Bien sûr que c'est une affaire de liberté individuelle : mais c'est aussi

notre liberté de faire comprendre aux croyants qu'ils se trompent.

J'ai même lu récemment une chose invraisemblable : puisque le mouvement anarchiste est en faveur de la liberté de pensée, il n'a pas à prendre position si un militant déclare croire en Dieu. C'est totalement absurde. Bien sûr que les anarchistes sont en faveur de la liberté de pensée. Mais le mouvement anarchiste ne peut pas accepter *dans ses rangs* une personne dont les convictions sont contradictoires avec les principes anarchistes.

Ces camarades confondent :

- L'organisation anarchiste en tant qu'organisation politique, fondée sur des principes bien définis, *dont l'athéisme*. Comme pour tout groupement d'idées fondé sur un certain nombre de principes définis, la règle du jeu est que les adhérents acceptent ces principes. C'est ce que la Fédération anarchiste appelle « pacte associatif ». Il n'est pas d'usage d'adhérer à une organisation avec l'intention délibérée d'en modifier les principes.

- La société globale, ou société civile, si on veut, au sein de laquelle se trouvent des anarchistes, mais aussi des croyants et toutes sortes d'opinions et qui peuvent ensemble sans problème lutter pour des objectifs communs.

Si l'organisation anarchiste n'a pas à prendre position sur les croyances individuelles de ses adhérents, que se passerait-il si l'un d'entre eux se déclarait fasciste ? On est dans la confusion la plus totale !

Aliénation religieuse

Sur la question de la religion, les anarchistes ne sont pas une infime minorité clandestine qui propage ses idées subversives et incomprises sous le manteau et avec d'infinies précautions de peur de provoquer

un émoi indescriptible. Nous ne sommes pas dans ce cas de figure du tout. Les anarchistes *font partie de la majorité !!!* Nous sommes parmi la majorité !!!

En conséquence, ceux qui, dans la « gauche radicale » et anarchiste, se préoccupent tant des états d'âme (c'est le cas de le dire) des croyants de toutes obédiences, ceux qui s'efforcent de ne pas offusquer leurs susceptibilités et qui traitent de « racistes » ou autres termes équivalents les gens qui ne se préoccupent pas des dites susceptibilités, ceux-là, donc, font grand cas d'un tiers de la population mais négligent les 30% d'athées et les 30% de personnes qui affirment ne pas avoir de religion, qui mériteraient pourtant qu'on tienne compte de *leurs susceptibilités*. La grande majorité de la population en France *ne veut tout simplement pas qu'on l'emmerde avec la religion*.

On aurait pu espérer que les attentions de la « gauche radicale » se soient plutôt portées vers la majorité athée ou non croyante de la population que vers la minorité croyante. On en vient à se demander si on n'a pas affaire à une stratégie concertée – qui ne touche d'ailleurs pas que le mouvement libertaire – pour professionnaliser ladite « gauche radicale » et le mouvement anarchiste.

Pour les anarchistes, le droit pour les croyants de pratiquer leur religion relève tout simplement du droit de toute minorité à exprimer une opinion. Ce droit n'est pas contestable.

Pour les anarchistes, croire en Dieu c'est *croire en une fiction*. C'est une sorte d'aliénation. Il n'y a pas de différence, au niveau du processus, entre : *a)* croire que le capitalisme est un phénomène naturel qui ne peut pas être remplacé par quelque chose d'autre, *b)* croire que l'État est l'instrument par lequel se réalisera l'émancipation des exploités, *c)* et croire que Dieu existe, quelle que soit sa fonction.

Les anarchistes se battent contre l'exploitation économique du capitalisme, l'oppression politique de l'État, et l'asservissement idéologique de la croyance en Dieu. Les trois sont liés, chacun servant de soutien à l'autre. Comme le dit Bakounine,

« ...aussitôt que l'homme pose en dehors de son être, c'est-à-dire en dehors de sa raison et de sa conscience, la vérité, et le principe régulateur de ses actes : la justice, – il se déclare par là même incapable de justice et de vérité, et pose la nécessité d'une révélation, et par conséquent celle d'une autorité absolue qui, sous la forme de l'Église et de l'État, le soumet à un joug contraire à sa raison, à sa conscience et à sa liberté⁶. »

Proudhon distingue trois formes d'aliénation : la religion (aliénation de la raison), l'État (aliénation de la volonté) et la propriété (aliénation des corps). Ces trois aliénations sont absolument solidaires mais c'est Dieu qui constitue la pierre d'achoppement de tout système d'autorité⁷.

Quand je dis que croire en quelque chose qui n'existe pas est une « aliénation », je veux dire, en me référant au sens premier du mot, que c'est être « en dehors de soi », autrement dit n'être pas soi-même. C'est la raison pour laquelle une personne qui croit en Dieu ne peut pas se dire anarchiste, ni adhérer à une organisation anarchiste. Une organisation anarchiste est une organisation politique, fondée sur une doctrine. Personne n'est obligé d'adhérer à cette doctrine et en contrepartie quelqu'un qui adhérerait à une organisation politique (dans le jargon anarchiste on appelle ça une « organisation spécifique », c'est-à-dire spécifiquement anarchiste) dans l'intention délibérée d'en modifier les principes essentiels ne devrait

pas s'étonner de s'en faire exclure. Il va de soi que la question se poserait autrement dans une organisation de masse, comme par exemple un syndicat, qui n'est pas fondé sur des principes doctrinaux précis.

Arguments jésuitiques

Le point de vue des anarchistes sur la question de l'aliénation n'est pas partagé par tout le monde et pour le contester on développe à l'occasion un argument absolument spécieux. Par exemple Philippe Corcuff écrit sur son blog de Mediapart que si les « mouvances anarchistes » combattent « la façon dont par les illusions religieuses les hommes ont été rendus étrangers à eux-mêmes », le « militant de base de la FA » se trouvera en contradiction avec les principes de base de son organisation qui disent que « nous devons faire en sorte que les classes sociales exploitées accèdent à la capacité politique nécessaire à leur émancipation⁸. »

En somme, il veut montrer qu'il est contradictoire de s'opposer à l'aliénation religieuse et de militer en faveur de ce qu'il appelle l'« auto-émancipation » des classes opprimées, parce que le militant anarchiste pourrait « subrepticement » être entraîné à vouloir émanciper les opprimés à leur place, c'est-à-dire à faire du « substitutisme » (un terme hérité du jeune Trotsky, qui fit plus tard ses preuves en termes d'émanciper les gens à leur place). Autrement dit le militant pourrait être tenté de faire œuvre d'« autorité », si on s'en tient au jargon anarchiste.

Je ne vois pas où est le danger « substitutiste » à tenter de mettre en lumière une forme quelconque d'aliénation – en l'occurrence religieuse – sachant qu'il y a *de toute façon* toujours un risque de

6 Fragments d'écrits sur la Franc-Maçonnerie. Fragment B. été-automne 1865

7 Voir *Dictionnaire Proudhon*, éditions Aden, p.432.

8 <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/241014/les-religions-sont-elles-taboues-chez-les-anarchistes-interrogations-libertaires-heretiques>

substituisme, mais c'est un risque qu'il faut prendre, sinon le militant révolutionnaire ne ferait plus rien. Ce danger de « substituisme » se trouve à tout moment lorsqu'on milite, c'est un risque à prendre.

Ce qui est implicitement dit, c'est que *puisque* il y a danger de « substituisme », il ne faut pas que le militant révèle aux opprimés leur état d'aliénation. C'est invraisemblable... À quoi servent un militant et une organisation révolutionnaires, dans ce cas ?

S'il avait un peu lu Bakounine, notre ami saurait (mais je suis sûr que s'il avait lu Marx il le saurait aussi) que l'aliénation est le produit de déterminations complexes, sociales notamment, et que l'individu soumis à cette aliénation garde la possibilité de se révolter contre ces déterminations. La faculté de révolte est un fait inhérent à l'humanité. Cette révolte contre les déterminismes peut elle-même être le produit complexe de plusieurs facteurs : un travail sur soi-même, une influence extérieure, etc. et c'est là qu'intervient le militant ou l'organisation révolutionnaire qui servent de déclencheur. La révolte contre l'aliénation est le produit d'interrelations complexes (dialectiques, oserais-je dire) dans lesquelles peuvent jouer une pensée extérieure à l'individu ou au groupe sans que cela s'identifie nécessairement au « substituisme ». Les sociologues savent ça...

L'anarchisme : quelque chose d'universel

Je reconnais cependant que certains croyants puissent être attirés par les idées libertaires, et tant mieux. C'est la preuve irréfutable que les valeurs de l'anarchisme ont quelque chose d'universel – mais je sais que l'universalisme est une notion qui n'a pas bonne presse aujourd'hui dans certains milieux, y compris anarchistes. C'est dommage parce que je pense qu'il y a effectivement des valeurs universelles, héritées notamment de la philosophie des Lumières

(encore une idée qui n'a pas bonne presse dans la « gauche radicale »). La mode est au relativisme culturel.

Ces valeurs universelles sont rejetées précisément parce qu'elles tendent à remettre en cause la tendance à confessionnaliser subrepticement la pensée. Pourtant, il y a, je pense, des choses qui, du point de vue de la dignité humaine, relèvent du Mal. Par exemple, couper le clitoris d'une gamine, c'est *mal*. Pour les anarchistes, ce n'est même pas discutable. Le fait que cette pratique soit condamnable est un principe universel.

Maintenant s'il y a des personnes qui veulent créer une organisation qui intégrerait dans sa doctrine l'essentiel des idées fondamentales de l'anarchisme, mais qui accepteraient l'idée d'un Dieu créateur de toutes choses, très bien. On pourra faire un bout de chemin ensemble et il est toujours utile d'avoir des alliés. Mais c'est tromper le monde que de déclarer une telle organisation comme « anarchiste » : il faut trouver une autre désignation. En effet, une organisation anarchiste qui aurait ne serait-ce qu'une petite minorité de croyants ne pourrait plus prendre de position contre la croyance en Dieu ou contre les religions. Une minorité de croyants dans l'organisation anarchiste suffirait pour paralyser cette organisation dès qu'elle tenterait d'émettre un point de vue critique sur la religion en général, ou telle ou telle religion.

Tout cela ne veut pas dire que le mouvement anarchiste doit refuser de lutter côte à côte avec ces militants croyants dans le combat contre le Capital et l'État. Nous savons bien que nous ne ferons pas la révolution tout seuls, qu'il faudra s'allier avec des forces qui ne partagent pas nécessairement toutes nos orientations mais avec lesquelles on pourra faire une partie, ou l'essentiel du chemin. Mais les

anarchistes doivent pouvoir mener de leur côté cette part du combat général que les croyants ne veulent pas mener, et que l'organisation anarchiste ne pourrait pas mener s'il y avait des croyants en son sein : la lutte contre l'aliénation religieuse.

Malheureusement, certaines personnes ne semblent pas admettre l'idée que la FA, qui proclame l'athéisme dans ses principes, puisse au jour le jour combattre aux côtés de personnes qui croient en Dieu. J'ai constaté cette surdité en plusieurs occasions. Il semble qu'il y ait, chez ces personnes, une contradiction absolue entre nier l'existence de Dieu et militer aux côtés de croyants contre une situation jugée par les uns et les autres comme injuste. Dans un combat social on demande rarement à ses camarades de lutte s'ils ont une religion et laquelle. Tout le monde s'en moque. Lorsqu'on est en grève, ou dans les assemblées générales de syndicats ou d'associations, les discussions théologiques ne sont franchement pas la priorité.

En tout état de cause, si les anarchistes ont toujours établi comme préalable l'athéisme comme critère d'adhésion à l'anarchisme, depuis l'Association internationale des travailleurs ils n'ont jamais fait de la négation de Dieu un préalable à la lutte *côte à côte avec des croyants*. Ce sont deux choses totalement différentes. Mais en même temps les anarchistes n'ont jamais caché à leurs camarades de travail et de lutte qu'ils ne croyaient pas en Dieu. Le faire serait un invraisemblable manque de respect à leur égard : ce serait considérer qu'ils sont trop bêtes pour comprendre. Et puis c'est en même temps se priver d'un bon moyen de propagande : montrer par l'exemple qu'un athée peut faire de bonnes choses. Combien de personnes sont-elles devenues athées simplement parce qu'elles se sont aperçues un jour que les croyants ne se comportaient pas mieux que les non-croyants ?

Action politique et action de masse

J'ai tenté en plusieurs occasions d'expliquer à certains camarades libertaires la distinction entre l'action militante dans une organisation spécifiquement anarchiste et l'action dans une organisation de masse. J'ai l'impression de ne jamais être entendu. J'en déduis que cette distinction sort du cadre de compréhension et d'expérience de ces camarades : ça pourrait être le cas de personnes qui ne travaillent pas ou qui n'ont aucune idée ce que signifie de se battre sur le terrain contre un patron.

L'organisation « spécifique » (c'est-à-dire spécifiquement anarchiste) regroupe des personnes, indépendamment de leur appartenance de classe et de leur fonction dans le processus de production, qui adhèrent à une doctrine, à des principes théoriques plus ou moins précis. On accepte cette doctrine et ces principes, ou pas. On ne peut donc pas prétexter du fait que la FA serait en faveur de la « liberté d'opinion » pour justifier l'adhésion de croyants, *puisque* l'athéisme est un des critères d'adhésion à la FA, critère confirmé par une motion datant de 2010.

La FA est en faveur de la liberté d'expression dans la « société civile », elle l'est également dans son propre sein dans la limite de ses statuts ou de ses principes de base. À ce moment-là on pourrait prétexter de la « liberté d'expression » pour justifier l'adhésion de non-anarchistes : si on n'accepte pas que la FA soit une organisation fondée sur l'athéisme, on n'y adhère pas.

Pour Bakounine, la première exigence envers le membre de l'organisation révolutionnaire était l'athéisme : « Il faut qu'il soit athée, et qu'il revendique avec nous pour la terre et pour l'homme, tout ce que les religions ont transporté dans le ciel et

attribué à leurs dieux : la vérité, la justice, la félicité, la bonté⁹. »

L'organisation de masse, dont le syndicat est l'archétype aujourd'hui, est une organisation qui regroupe les salariés en fonction de leur rôle dans le processus de production, *indépendamment de leurs opinions politiques ou religieuses*, et dans laquelle les salariés s'organisent, en principe, pour défendre leurs intérêts matériels et moraux immédiats (en attendant mieux).

À l'époque de Bakounine, l'organisation de masse était l'Association internationale des travailleurs. Bakounine était opposé à ce que l'Internationale prenne parti sur les questions philosophiques – ce qui inclut les questions religieuses : l'AIT, dit-il, « n'a pu se développer et s'étendre d'une manière aussi merveilleuse que parce qu'elle a éliminé de son programme officiel et obligatoire toutes les questions politiques et philosophiques »¹⁰ ce qui ne signifie pas que les militants doivent s'abstenir d'avoir des opinions et de débattre : « D'un côté, les questions philosophiques et politiques doivent être exclues du programme de l'Internationale, et de l'autre elles doivent y être nécessairement discutées¹¹. »

« De même qu'il doit être possible de discuter dans l'Internationale des différentes conceptions politiques – qu'il s'agisse du marxisme, du blanquisme ou du "programme anarchique" (III, 184) – de même il doit être possible de s'exprimer librement et de discuter franchement de questions philosophiques et religieuses, ce qui implique évidemment que nul ne soit empêché d'adhérer à cet organe de solidarité économique

pour des motifs religieux ou philosophiques¹². »
[Je souligne]

Apparemment, certains militants anarchistes, semblent totalement incapables de comprendre cette différence, ou alors ils font exprès de ne pas comprendre qu'une organisation anarchiste, nécessairement fondée sur l'athéisme, c'est-à-dire la non-reconnaissance de l'existence de Dieu, puisse parfaitement lutter côte à côte avec des croyants au sein d'une organisation de masse, qu'il s'agisse d'un syndicat, d'un comité quelconque, d'une association.

Pour contester l'affirmation athée de l'organisation anarchiste, pour montrer que ce genre d'affirmation n'était plus à l'ordre du jour, on m'a objecté le cas du Chiapas, où la population est sans doute globalement croyante, mais qui met en œuvre une activité clairement libertaire. Une telle affirmation montre la confusion totale dans laquelle se trouvent certains camarades : le mouvement zapatiste n'a jamais prétendu être une *organisation anarchiste*, il est un *mouvement de masse* de type anti-autoritaire, auquel les gens adhèrent indépendamment de leurs options religieuses.

Des écrits publics de Philippe Corcuff, de ses interventions internes à la FA ou des propos qu'il tient oralement en public (notamment le 16 juin 2016 dans un café parisien), je déduis qu'il ne fait pas, ou ne comprend pas la différence entre activité des libertaires dans leur organisation « spécifique », c'est-à-dire leur organisation politique, et leur activité dans les organisations « larges », les organisations de masse de type syndical, associatif, etc., dans lesquelles se retrouvent des gens de toutes obédiences politiques et philosophiques. En fait, s'il acceptait

9 *Ibid.*

10 Bakounine, *Écrit contre Marx*, III, 171.

11 *Ibid.* III, 186.

12 Jean-Christophe Angaut, Jean-Christophe Angaut, « Bakounine contre Dieu. Enjeux contemporains de l'antithéologisme » (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00991435/document>)

cette distinction, alors s'effondrerait tout son échafaudage fondé sur la conviction que la Fédération anarchiste est une méchante organisation « sclérosée » (c'est le terme qu'il emploie) qui veut du mal aux religions et aux croyants.

Cela dit, cette « incompréhension » pourrait trouver une explication dans le cas de personnes qui n'ont pas le début d'une idée de ce que peut être un syndicat et l'action syndicale.

Jean-Christophe Angaut, lui, a parfaitement compris l'enjeu du débat. Il écrit en effet¹³ :

« Comment expliquer ces deux positions différentes, selon qu'on évoque l'organisation révolutionnaire et l'Internationale, et que nous apprend cette différence ? L'organisation révolutionnaire se réclame d'un parti pris politique et philosophique déterminé (celui que définissent les différents catéchismes et programmes). Elle est un regroupement libre et volontaire qui se constitue précisément sur la base d'un tel parti pris. En revanche, l'Internationale a pour fin de systématiser la solidarité économique factuelle qui lie entre eux les membres de la classe ouvrière. La double exigence d'absence de position politique et philosophique officielle et de libre discussion de ces questions au sein de l'organisation doit être rapprochée de ce que prône par ailleurs Bakounine pour la société tout entière, dont l'Internationale pourrait bien être la préfiguration, y compris en ce qu'elle réduit les organes centraux à des bureaux de statistique et de correspondance.

« Il est possible de tirer de cette position nuancée des enseignements pratiques pour les luttes contemporaines. S'il est tout à fait naturel que

les organisations anarchistes (qu'elles se reconnaissent d'ailleurs formellement comme telles ou pas) se constituent sur les bases étroites d'une prise de parti politique et philosophique commune, il apparaît tout aussi naturel que dans des luttes se déroulant par exemple sur un terrain économique ou juridique, on ne fasse pas des options politiques et philosophiques un obstacle à l'expression de la solidarité face aux patrons ou face à l'État : on ne demandera pas à un travailleur de la restauration rapide, à une femme de ménage de l'hôtellerie et à un sans-papier s'ils sont de bons athées avant de lutter à leurs côtés.

« Mais cela n'empêchera pas, dans le contexte de cette mobilisation, de discuter de questions qui ne se réduisent pas à ces luttes, tant il est vrai qu'une "préoccupation exclusive [pour] des intérêts seulement économiques, ce serait pour le prolétariat la mort." (III, 186) D'une manière plus générale, la radicalité théorique et le pragmatisme pratique dont fait montre Bakounine en matière religieuse, et notamment son refus d'en passer par la coercition pour en finir avec les religions, nous rappellent que les manières de combattre ne sont pas que des moyens, mais qu'elles sont elles-mêmes significatives de ce que nous voulons. »

Spiritualité et philosophie

Nous sommes à une époque où la gauche dite radicale, confrontée à la fois à la présence extrêmement prégnante de l'idéologie dominante et à l'extrême faiblesse du mouvement de contestation de l'ordre dominant, se montre incapable d'affirmer positivement ses propres concepts parce qu'elle a au fond perdu confiance en elle-même. Cette perte de substance est compensée par la récupération de

13 Jean-Christophe Angaut, « Bakounine contre Dieu. Enjeux contemporains de l'antithéologisme » (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00991435/document>)

concepts étrangers à ceux du mouvement naturel d'émancipation des masses. Ce qui est surprenant est surtout que les personnes qui découvrent la recherche du sens de la vie aient besoin de préciser que cette spiritualité est « sans dieu ». En gros, le problème est posé ainsi :

- La spiritualité est la recherche du « sens de la vie », etc.
- La quête du sens de la vie nécessite le recours à la spiritualité.
- Il ne faut pas laisser à la religion le monopole de la spiritualité, c'est-à-dire de la quête de sens.
- Il faut donc instaurer une « spiritualité sans dieux »¹⁴.

L'implicite de tout ça est que les anarchistes ne peuvent chercher un « sens à la vie » qu'à travers une « spiritualité sans dieux », et que les grands penseurs anarchistes n'avaient pas la « quête du sens de la vie » dans leurs priorités. Ce qui est évidemment faux.

On peut lire dans une présentation au débat public qui eut lieu à Paris le 16 juin 2016 en présence précisément de Philippe Corcuff, le propos suivant : « La gauche en général et les libertaires en particulier peuvent-ils se saisir des enjeux spirituels, en une acception non nécessairement religieuse, renvoyant alors à l'exploration individuelle et collective d'un sens à l'existence humaine et de valeurs ? Ou sont-ils handicapés par leur méfiance historique vis-à-vis des religions ? »

Ce propos est absolument stupéfiant. Il laisse entendre que les penseurs et militants anarchistes des 150 dernières années étaient fermés à toute « exploration individuelle et collective d'un sens à l'existence humaine et de valeurs » et que ce handicap était le produit de leur « méfiance historique vis-à-vis des religions » – signifiant que la « quête du sens »

¹⁴ Cf. Philippe Corcuff, *Pour une spiritualité sans dieux*, Textuel.

est essentiellement d'ordre religieux, affirmation qui annihile de fait dix siècles de pensée philosophique !!! Il faut n'avoir jamais lu un penseur anarchiste pour récuser à ce courant politique et philosophique la « quête du sens » !!!

Car malheureusement pour les promoteurs d'une « spiritualité sans dieux », « l'exploration individuelle et collective d'un sens à l'existence humaine et de valeurs » ne relève *précisément pas* du domaine de la spiritualité mais de la philosophie. Si on veut à tout prix promouvoir dans le mouvement anarchiste ce qu'on pense en être absent (à tort je m'empresse de le dire, et par ignorance) – la quête du sens de la vie –, on peut très bien le faire par le chemin de la philosophie, ce qui évite de créer des confusions. Mon propos ne vise donc pas à contester le droit de poser la question du sens de la vie et toute cette sorte de choses, ni même de contester aux croyants le droit de chercher le sens de la vie à travers la religion ; je m'interroge simplement sur les raisons pour lesquelles certaines personnes se disant anarchistes tiennent absolument à le faire par le biais de la spiritualité – le fait de préciser que cette spiritualité soit « sans dieux » étant quand même une reconnaissance du caractère religieux de la démarche. J'aurais plutôt pensé qu'un anarchiste eût posé la question du sens de la vie par le biais de la philosophie, une discipline fondée sur la logique et la raison.

Et je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'il y a là une sorte de fascination morbide pour la religion, une incapacité à s'en détacher, alors que la philosophie est le seul moyen efficace de contester rationnellement l'existence de Dieu. Mais ce dernier point n'est précisément pas à l'ordre du jour chez les promoteurs d'une « spiritualité sans dieux ».

La notion de spiritualité – mot qui vient du latin ecclésiastique – se rattache dans la culture occidentale

à la religion, au salut de l'âme et à la relation de l'homme avec Dieu. En philosophie, la spiritualité participe de l'opposition entre la matière et l'esprit. Dans le *Larousse*, la spiritualité est définie ainsi : « Ce qui concerne la doctrine ou la vie centrée sur Dieu et les choses spirituelles. »

Dans un autre ouvrage de référence, c'est la « qualité de ce qui est esprit ou âme, concerne sa vie, ses manifestations ou qui est du domaine des valeurs morales. » Et il est précisé : « Correspond à *esprit* en tant que principe immatériel ». Avec comme synonymes : *immatérialité*, *incorporalité*, *incorporéité* : « Qualité d'un être qui est esprit, qui n'a pas de corps. *La spiritualité des anges, de Dieu, du Verbe. La spiritualité est le caractère et la qualité qui affectent les êtres immatériels : Dieu, les anges, l'âme qui est par nature séparable du corps et qui est immortelle*¹⁵. »

Dans Wikipedia (il faut bien passer par là) la spiritualité « comporte aujourd'hui des acceptions différentes selon le contexte de son usage. Elle se rattache conventionnellement, en Occident, à la religion dans la perspective de l'être humain en relation avec des êtres supérieurs (dieux, démons) et le salut de l'âme. Elle se rapporte, d'un point de vue philosophique, à l'opposition de la matière et de l'esprit (voir problème corps-esprit) ou encore de l'intériorité et de l'extériorité. »

Donc la spiritualité est un concept qui relève de la religion et qui, dans le domaine philosophique, participe d'un débat qui l'oppose à la matière – un débat essentiel dans la pensée anarchiste, à condition de ne pas entendre la matière de manière « vulgaire » mais comme « l'ensemble réel de tout ce qui est, de toutes les choses réellement existantes, y compris les sensations, l'esprit et la volonté des animaux et des hommes » (Bakounine).

15 <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/spiritualit%C3%A9>

Esprit et matière sont des notions parfaitement opérationnelles si on s'engage dans un débat sur cette question. Il n'était pas nécessaire de créer la confusion en inversant le sens du mot « esprit » et en lui donnant une acception « laïque ».

Car en cherchant les définitions de la « spiritualité », on s'aperçoit qu'elles n'évoquent pas du tout en priorité la recherche d'un « sens à la vie » : c'est avant tout une notion religieuse. Ce n'est qu'accessoirement, et présenté comme un fait récent, que de définir la spiritualité comme la quête du sens de la vie, qui relevait jusqu'alors de la philosophie. Le fait qu'il y ait aujourd'hui une tendance à « exproprier » la philosophie d'une de ses attributions principales me semble fort inquiétant et devrait alerter les libertaires et les inciter à analyser cette tendance et à la critiquer.

Si on cherche dans les dictionnaires le mot « philosophie », on trouve la définition suivante dans le *Larousse* : « Ensemble de conceptions portant sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'univers, sur Dieu, sur l'histoire et, de façon générale, sur tous les grands problèmes de la métaphysique. »

Sur Wikipedia, c'est un « questionnement, une interprétation et une réflexion sur le monde et l'existence humaine. Différents buts peuvent lui être attribués : la recherche de la vérité ; la méditation sur le bien, le beau, le juste ; la quête du sens de la vie et du bonheur. »

Une autre définition nous dit qu'il s'agit de « répondre aux questions fondamentales de la vie et de la mort, du sens de l'existence, des valeurs individuelles et sociales, de la nature du langage ou de la

connaissance et du rapport que nous avons avec les choses elles-mêmes¹⁶. »

Une définition destinée aux enfants de 8-13 ans nous dit que la philosophie « consiste à se poser des questions, à y réfléchir et à mettre en discussion les réponses qu'on y apporte. Ces questions concernent la place de l'homme dans le monde et le sens de la vie.¹⁷ »

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre. Pour prouver que nous avons besoin de chercher un sens à la vie (y compris les anarchistes), on a largement la possibilité de chercher dans la *philosophie* le vecteur de nos idées, plutôt que dans la *spiritualité*. Pourquoi chercher à créer la confusion ? Il se trouve que c'est dans l'air du temps. La « confessionnalisation » de la quête de sens n'est pas un phénomène nouveau, et le fait de présenter cette quête comme étant « sans Dieu » ne change rien à l'affaire. Voyons un peu. Il y a une dizaine d'années, plusieurs auteurs avaient déjà parlé de « spiritualité sans dieu » :

- Louis Sonier, *Une spiritualité sans dieu*, Maison De Vie, 2005,

- Jacqueline Costa-Lascoux, Paul Lombard, Ivan Levaï, Alain Houziaux, *Peut-il y avoir une spiritualité sans Dieu ?*, Éditions de l'Atelier, 2006 « la notion de spiritualité est neutre par rapport à celle de foi en Dieu »,

- André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme: introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, 2006.

Bref on a un philosophe mondain, un ténor du barreau, un franc-maçon amateur de Templiers, une chercheuse au CNRS, une personnalité de la gauche très caviar soutien inconditionnel de DSK, et un

pasteur (tout de même !)¹⁸. Bien entendu ces auteurs ne sont pas des penseurs radicaux, des théoriciens révolutionnaires, mais il me semble significatif que la thématique de la « spiritualité sans dieux » n'est absolument pas le produit de la pensée critique.

Le spécifique et le générique

Je constate une incapacité croissante à distinguer ce qui relève du spécifique de ce qui relève du générique. Un exemple trivial de ce constat se révèle dans le fait qu'on trouve de plus en plus de pancartes « Dépôt de pains », alors qu'il y a une vingtaine d'années « pain » aurait été au singulier. C'est comme si la notion générique de « pain » englobant toutes les variétés de pains était devenue incompréhensible. Je constate d'innombrables exemples de cette carence. C'est à mon avis extrêmement inquiétant car cela risque de conduire à l'incapacité à théoriser – ce qui va bien dans le sens de la mode « post-moderniste » et anti-« essentialiste ».

Le sentiment de résistance envers la théorisation se manifeste dans la méfiance envers l'approche philosophique de la question de l'athéisme. J'ai eu confirmation de cette méfiance lors d'une intervention

18 Pour plus de détails :

- Louis Sonier est franc-maçon. Sous son vrai nom, Jacques Rolland, il écrit des livres sur la franc-maçonnerie et les Templiers.
- Jacqueline Costa-Lascoux est directrice de recherche au CNRS, spécialiste de la laïcité.
- Paul Lombard est un avocat des « grandes causes » du Barreau de Paris.
- Ivan Levaï est un grand ami de Strauss-Kahn et membre de la mouvance gauche-caviar du PS.
- Alain Houziaux est pasteur de l'Église réformée de France. Il a écrit beaucoup de livres sur Dieu, la Religion, la théologie.
- André Comte-Sponville est un philosophe mondain, régulièrement invité sur les plateaux télévisés, conférencier pour des entreprises privées.

16 Raymond-Robert Tremblay, <http://www.cvm.qc.ca/encephili/contenu/articles/dfphilo.htm>

17 <https://fr.wikidia.org/wiki/Philosophie>.

que j'ai faite pendant le débat du 16 juin dernier que j'évoquais plus haut. J'avais suggéré qu'il fallait aborder le débat sous l'angle de la philosophie et il m'a été clairement répliqué que ce n'était pas pertinent. Or en dehors de l'approche rationnelle de la question consistant à dire qu'on ne va pas parler indéfiniment d'une fiction, la seule manière de tenter de « faire le tour » de la question de Dieu, c'est l'approche philosophique – ou, si on veut, théorique... précisément.

Esquiver l'approche philosophique de la question de la négation de Dieu, c'est en fait écarter tout l'apport théorique de l'anarchisme – extrêmement riche – sur cette question. Autrement dit, si je voulais introduire une pincée de Bon Dieu dans l'anarchisme, j'évitais soigneusement le débat sur le terrain philosophique. En effet, l'approche philosophique est la seule qui puisse fournir une explication rationnelle de la croyance en une divinité, autrement dit une explication rationnelle de l'inexistence de ladite divinité. Et significativement, on en revient à une problématique qui a été introduite dans la pensée occidentale il y a 800 ans *par un penseur musulman* nommé Averroès (1126-1198)¹⁹, qui fut à l'origine du très lent processus de séparation de la philosophie d'avec la théologie dans la pensée occidentale.

L'Église combattit avec acharnement toute tentative d'émancipation de la pensée afin de préserver à la fois son pouvoir politique et le contrôle social qu'elle exerçait sur la population au nom de cette entité fictive nommée Dieu. La philosophie fut l'arme par laquelle la pensée critique parvint à neutraliser la théologie, c'est-à-dire la pensée religieuse. Nous sommes tous redevables à ces innombrables hommes et femmes qui subirent la prison, la torture, le bûcher pour empêcher ce qui est récemment arrivé dans un pays qui n'a pas les mêmes traditions

19 « La fermeture de la pensée critique en islam », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article541>

philosophiques que les nôtres : l'arrestation de deux hommes accusés d'avoir tenu des propos irreligieux sur Facebook.

Consciemment ou non, le refus ou la réticence à aborder la question de Dieu sous l'angle philosophique – une tendance dont je perçois le frémissement dans la période actuelle, en particulier – paradoxe suprême, dans certaines franges du mouvement anarchiste !!! – c'est opérer un retour insidieux du religieux dans le domaine de la pensée.

Selon Bakounine, la connaissance et la liberté sont la récompense de l'acte de désobéissance exprimé dans le mythe chrétien des origines. La religion n'est, à ce titre, que la description fabuleuse de l'évolution qui, de l'animalité, conduit à l'humanité. Le développement de l'humanité est lent, et ne se fait pas sans divagations. Chaque époque produit un ensemble d'explications du monde, explications auxquelles participe la religion. L'histoire des religions est donc l'histoire du développement de l'intelligence et de la conscience collective des hommes. L'approche matérialiste et athée de Bakounine conduit à expliquer l'idée d'un monde surnaturel en retraçant la genèse des causes qui ont produit l'idée de Dieu. C'est le seul moyen qui permette d'attaquer l'idée de Dieu dans ses profondeurs.

« Ce n'est pas seulement dans l'intérêt des masses, c'est dans celui de la santé de notre propre esprit que nous devons nous efforcer de comprendre la genèse historique, la succession des causes qui ont développé et produit l'idée de Dieu dans la conscience des hommes. Car nous aurons beau nous dire et nous croire athées : tant que nous n'aurons pas compris ces causes, nous nous laisserons toujours plus ou moins dominer par les clameurs de cette conscience universelle dont nous n'aurons pas surpris le secret ; et, vu

la faiblesse naturelle de l'individu même le plus fort contre l'influence toute-puissante du milieu social qui l'entoure, nous courrons toujours le risque de retomber tôt ou tard, et d'une manière ou d'une autre, dans l'abîme de l'absurdité religieuse. » (Bakounine, *Dieu et l'État*.)

On se rend alors compte que « l'idée divine est une erreur historiquement nécessaire²⁰ dans le développement de l'humanité » – « nécessaire » étant pris dans le sens philosophique d'« inévitable ». La religion est une tentative, erronée certes, de découvrir la rationalité des phénomènes naturels et sociaux.

La religion n'est pas tant une « aberration de l'esprit » que le reflet d'un « profond mécontentement du cœur »²¹, une protestation instinctive de l'homme contre son existence misérable. L'homme projette ses peurs sur un Dieu qu'il a créé à sa propre image, mais une image renversée et agrandie. Cette idée est héritée de la philosophie allemande, notamment de Ludwig Feuerbach.

L'analyse matérialiste du phénomène religieux s'accompagne évidemment d'une critique de l'idéalisme²² : au lieu de poser l'homme et d'expliquer ensuite l'existence de Dieu comme une création de l'esprit humain, l'idéalisme pose d'abord Dieu puis en déduit l'homme. Dieu est tout, et par une chute terrible on arrive à l'homme. Mais dans la pratique, dit Bakounine, Dieu est « la massue avec laquelle les hommes ont abattu la liberté ». Car il a besoin de révélateurs qui expriment sa volonté et qui exercent

un pouvoir jaloux : devant eux, la justice terrestre doit s'incliner. On trouve ainsi sous la plume de Bakounine une superbe définition de l'intégrisme religieux :

« De tous les despotismes, celui des doctrinaires et des inspirés religieux est le pire. Ils sont si jaloux de la gloire de leur Dieu et du triomphe de leur idée qu'il ne leur reste plus de cœur ni pour la liberté, ni pour la dignité, ni même pour la souffrance des hommes vivants, des hommes réels. Le zèle divin, la préoccupation de l'idée, finissent par dessécher dans les âmes les plus tendres, dans les cœurs les plus humains, les sources de l'amour humain. Considérant tout ce qui est, tout ce qui se fait dans le monde au point de vue de l'éternité ou de l'idée abstraite, ils traitent avec dédain les choses passagères : mais toute la vie des hommes réels, des hommes en chair et en os, n'est composé que de choses passagères ; eux-mêmes ne sont que des êtres qui passent, et qui, une fois passés, sont bien remplacés par d'autres tout aussi passagers, mais qui ne reviennent jamais en personne. » (*Dieu et l'État*.)

L'argumentation philosophique chez Bakounine n'est cependant jamais loin de ses préoccupations politiques : il ne cherche pas à construire un système mais à agir. Il écrit vite, à des correspondants, et son objectif est toujours pratique, immédiat. Il passe, selon les besoins, de l'argumentation logique à l'explication historique puis aux réflexions sur la politique contemporaine ; c'est en fait ce dernier point qui l'intéresse en dernière analyse. Il s'en prend de manière impitoyable aux « socialistes bourgeois » qui rejettent en détail la religion mais n'osent pas la repousser en gros.

20 Bakounine, *Dieu et l'État*.

21 *Ibid*.

22 L'idéalisme en philosophie n'a, là encore, pas le même sens que dans le langage courant. Il ne signifie pas « avoir un idéal » mais désigne un courant de pensée selon lequel la pensée préexiste à la matière, ce qui, évidemment implique inévitablement l'idée de Dieu, puisque la seule pensée qui ait pu exister avant la création du monde (de la matière) est celle de Dieu.

La question que tout le monde se pose

Maintenant venons-en à la question que tout le monde se pose : les anarchistes sont-ils de gros bœufs au front bas qui ne se posent aucune question sur le sens de la vie et qui se réveillent tous les matins en criant « À bas la calotte » ?

Toutes les définitions que j'ai données de la philosophie s'appliquent parfaitement à l'anarchisme, dont on peut dire qu'il s'interroge sur « les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'univers, sur Dieu, sur l'histoire et, de façon générale, sur tous les grands problèmes de la métaphysique » (Larousse).

Voyons Proudhon. C'est un auteur extrêmement difficile à cerner, dont le mode argumentatif peut prêter à confusion, et qui se complait à énoncer des propositions contradictoires. Il est difficilement classable. Techniquement, on pourrait le situer parmi les agnostiques, mais alors il serait un agnostique qui voudrait tuer Dieu, s'il existait. Mais il disait que « l'homme a beau étendre le cercle de ses idées, sa lumière n'est toujours qu'une étincelle promené dans la nuit immense qui l'enveloppe »²³.

Dans le *Système des contradictions économiques*, il écrit que « l'ordre dans la société, si parfait qu'on le suppose, ne chassera jamais entièrement l'amertume et l'ennui : le bonheur en ce monde est un idéal que nous sommes condamnés à poursuivre toujours, mais que l'antagonisme infranchissable de la nature et de l'esprit tient hors de notre portée. » Et il ajoute plus loin : « nous pensons plus loin qu'il ne nous est donné d'atteindre » ce qui est en somme une assez

23 Mélanges, http://dicocitations.lemonde.fr/auteur/3582/Pierre_Joseph_Proudhon.php

bonne définition de la philosophie. Et il poursuit : « la dernière formule à laquelle l'humanité vivante puisse parvenir, celle qui doit embrasser toutes ses positions antérieures, est encore le premier terme d'une nouvelle et indescriptible harmonie²⁴. »

Je considère que Proudhon est un des plus grands philosophes du 19^e siècle et il ne faut avoir rien lu de lui pour dire qu'il ne s'intéressait pas aux questions fondamentales de la vie et de la mort, du sens de l'existence, des valeurs individuelles et sociales.

Quant à Bakounine, il me paraît difficile d'imaginer qu'un homme qui a étudié la philosophie à Berlin dans les années 1840 puisse rejeter toute réflexion sur les questions que se pose cette discipline, à laquelle il revient en 1870-1871 dans un texte significativement intitulé « Considérations philosophiques sur le fantôme divin, le monde réel et l'homme »²⁵ – titre qui en lui-même suffit pour écarter toute accusation de rejeter la réflexion sur ce que les croyants considèrent comme relevant de la « spiritualité ».

Dans ce texte, il pose les principes philosophiques d'une critique de la religion et affirme clairement se situer dans la lignée des penseurs matérialistes. Ce qui le conduit logiquement à s'interroger sur la manière dont il faut comprendre ce qu'est la nature, l'univers. Naturellement, ses réflexions le conduisent à la négation de Dieu puisque l'univers est en lui-même sa propre cause : il n'y a pas de cause première, de créateur.

24 *Système des contradictions économiques*.

25 Michel Bakounine, *Considérations philosophiques sur le fantôme divin, sur le monde réel et sur l'homme*, Éditions Entremont, Préface de Jean-Christophe Angaut.

Anarchisme et religion aux États-Unis

Proclamer l'athéisme aux États-Unis, dans un pays qui est une quasi-théocratie, où on prête serment sur la Bible, où la monnaie porte la mention « En Dieu nous avons confiance », etc., ne doit pas être facile. Ce problème a été abordé par un groupe anarchiste appelé « First of May Anarchist Alliance »²⁶ qui expose les problèmes auxquels il est confronté de manière étonnamment semblable à celle adoptée par certains libertaires français, y compris dans leur manière de découvrir et de réinterpréter l'anarchisme.

Ce groupe a rédigé une sorte de document programmatique à la fois intéressant et inquiétant pour ce qui concerne le passage sur la religion. Ce chapitre soulève une question intéressante, celle du travail militant commun avec des personnes qui sont croyantes. Mais la façon dont le groupe états-unien entend régler cette question ne me paraît pas la bonne. L'interrogation de ces camarades est légitime, mais elle reflète plutôt une situation dans laquelle des militants libertaires auraient découvert depuis peu de temps l'action militante dans des organisations de masse, dans des structures de résistance sociale élargies, auxquelles adhère la population dans toute sa variété. Une telle activité implique inévitablement le travail côte-à-côte avec des croyants.

Les militants libertaires français connaissent cela depuis longtemps dans la mesure où ceux qui font un travail syndical ou associatif rencontrent tous les jours des chrétiens, des musulmans, des juifs, etc., sans que cela ne pose le moindre problème. Les organisations libertaires françaises n'ont pourtant jamais songé à envisager l'entrée de croyants dans leurs

rangs, et encore moins à rejeter l'athéisme comme principe fondateur de l'anarchisme...

Le groupe états-unien ne semble pas percevoir la différence entre action militante anarchiste dans une organisation spécifiquement anarchiste et action militante dans une organisation de masse (syndicat, collectif, comité d'action, etc.). Ce groupe remet en cause l'athéisme comme principe fondateur de l'anarchisme parce qu'il constitue « une réminiscence non-anarchiste mais compréhensible du passé. En outre, nous croyons qu'il s'agit d'un obstacle au développement de la présence de notre mouvement dans de nombreux secteurs de la classe ouvrière et des opprimés ».

La croyance religieuse est une affaire « strictement personnelle » ; dans la mesure où « le fondement de l'anarchisme est la défense et le développement de chaque personnalité humaine unique », contester cette croyance c'est se positionner « sur la même pente glissante que les autoritaires ». Or, constatent les militants de First of May Anarchist Alliance, il se trouve des personnes qui, « motivées par leurs croyances religieuses et leurs valeurs, s'intéresseront à notre activité et à notre organisation et feront un pas en avant » :

« Beaucoup pensent que notre militantisme est motivé également par de telles croyances et sont surpris de trouver que nous avons des opinions athées. Si une personne croyante s'unit à nous dans la lutte et est intéressée par nos vues plus générales, devrait-elle être soumise à un humour sectaire ou à des plaisanteries oiseuses sur les croyants, Jésus, Allah, etc. ? Alors que c'est leur version personnelle de la croyance religieuse qui motive leur propre résistance et leurs

²⁶ <http://monde-nouveau.net/spip.php?article384>



sentiments de solidarité ? Cela arrive trop souvent dans notre mouvement. »

Il y a dans le texte des camarades de la First of May Anarchist Alliance deux niveaux de réflexion : celui des principes et celui de la tactique. Or il semble qu'ils confondent les deux niveaux, ce que manifestement certains camarades font également en France.

Le fond du problème est le constat de la prégnance du religieux dans la vie politique et sociale aux États-Unis, et de la nécessité de tenir compte de ce constat dans l'activité militante. On peut parfaitement comprendre que l'action militante anarchiste se trouve confrontée à de sérieuses difficultés lorsqu'on se trouve dans un environnement social où *l'écrasante majorité des gens* ne peut tout simplement pas comprendre qu'une personne puisse être athée, comme c'est le cas aux États-Unis.

Le problème avec le texte n'est pas dans le fait qu'ils signalent la difficulté, parfaitement compréhensible, dans laquelle ils se trouvent. Le problème réside dans le fait que pour justifier leur démarche de rapprochement avec les personnes ou groupes religieux, ils tentent de théoriser que l'athéisme est une attitude qui relève du passé, que c'est un « reliquat *non-anarchiste* du passé ». On a bien lu : dire que l'athéisme est un reliquat non-anarchiste du passé, c'est dire que l'athéisme n'a jamais fait partie des fondements théoriques de l'anarchisme !

Dès lors, l'un des principaux piliers de la philosophie anarchiste est remis au magasin des accessoires. On comprend même que les camarades de la First of May Anarchist Alliance n'excluent pas l'adhésion de croyants de religions diverses à l'organisation anarchiste, sous le prétexte qu'ils seraient

« anti-autoritaires » et que la religion reste dans la sphère privée.

La First of May Anarchist Alliance confond en fait deux niveaux :

- Celui des principes. La doctrine anarchiste se définit par un certain nombre de principes, et parmi ces principes il y a l'athéisme. Cet athéisme n'a pas besoin d'être agressif, ni même ostensible. C'est le contexte qui définit les attitudes à adopter. Mais l'athéisme est un des piliers *spécifiques* de l'anarchisme et doit donc impérativement figurer dans les principes de l'anarchisme *spécifique* et de l'activité de l'organisation *spécifique*.

- Celui de l'activité militante dans ce qu'en France on appelle les organisations de masse, et sans doute en Amérique dans les communautés, c'est-à-dire là où les exploités et les opprimés s'organisent pour résister. Dans ce cas, il n'y a pas à faire de ségrégation entre les croyants et les non-croyants – si c'était le cas, on ne travaillerait pas avec grand-monde. Dans ce cas-là, nous n'avons pas à nous soucier de « savoir quelle philosophie personnelle motive une personne ou un groupe envers le point de vue et le combat anti-autoritaires ».

Ce qui est triste dans cette affaire est que les camarades de First of May Anarchist Alliance aient cru devoir falsifier les faits pour justifier leurs orientations tactiques.



Conclusion

Dans une réponse que j'avais faite à un article de Philippe Corcuff²⁷, j'avais tenté une explication des raisons pour lesquelles celui-ci s'obstinait à ne pas admettre que la FA se déclare athée. J'écrivis ainsi une réponse dans laquelle je disais²⁸ :

« Dans les périodes de crise, de régression de la pensée critique et d'expansion de la réaction, les militants révolutionnaires peuvent en arriver à douter de leurs convictions athées et matérialistes et, par souci de conformisme, ils finissent par se demander s'il n'y a pas un peu de vrai dans le discours de la réaction triomphante dont ils finissent par être imprégnés. J'ai fortement l'impression qu'on est dans cette situation aujourd'hui.

« L'imprégnation du religieux est tellement forte que certains camarades en arrivent à relativiser l'importance de l'athéisme dans le fondement

doctrinal de l'anarchisme par crainte de se trouver marginalisés alors même que dans ces périodes de recul il faut affirmer clairement nos principes. Mais en réalité le religieux ne semble fort aujourd'hui que parce qu'il est extrêmement bruyant . »

Cette dernière remarque me semble particulièrement vraie : il ne faut pas se laisser abuser par le bruit et les gesticulations des partisans de l'aliénation religieuse qui tentent à tout prix de conserver un terrain qu'elles perdent de plus en plus.

Dans *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Philippe Corcuff dénonce les « désarmeurs imprudents » qui, « en toute bonne conscience accroissent le brouillard idéologique et la paralysie intellectuelle des gauches en un moment particulièrement crucial »²⁹. L'avertissement est parfaitement justifié, mais il convient de voir si ces « désarmeurs imprudents » ne sont pas aussi parmi nous, très proches.

René Berthier
22 juin 2016

27 L'article de Corcuff s'intitulait « Les religions sont-elles solubles dans la réaction ? » et curieusement sous-titré « Les agnostiques sont-ils de misérables traîtres à la cause anarchiste ? » 16-22 octobre 2014

28 « Réponse à Corcuff » <http://monde-nouveau.net/spip.php?article556>

29 Philippe Corcuff, *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Partie IV, Éditions Textuel, 2014.



Il y a eu depuis quelques mois, soit en interne à la Fédération anarchiste, soit à travers *le Monde libertaire*, des échanges sur les positions de Philippe Corcuff à propos de la religion, de l'athéisme, de la croyance en Dieu et sur ses prises de position sur ce qu'il croit être la FA. *Le Monde libertaire* a publié de lui dans son numéro du 16-22 octobre 2014 un article intitulé « Les religions sont-elles solubles dans la réaction ? Les agnostiques sont-ils de misérables traîtres à la cause anarchiste ? », auquel René Berthier a apporté une « Réponse à Corcuff ». L'article de Corcuff a été archivé sur le site du *Monde libertaire*¹, mais curieusement pas celui de Berthier². Le 16 juin 2016 eut lieu dans un café parisien une réunion-débat sur « La gauche, les libertaires et les enjeux spirituels » avec Philippe Corcuff, à laquelle participèrent le journaliste Jean Birnbaum, l'historienne Jocelyne Dakhli et le sociologue Michael Löwy, à l'initiative du séminaire libertaire ETAPE et animé par Paul du groupe anarchiste Regard noir. Le texte qui précède n'est évidemment pas un compte rendu de cette réunion, mais il est une réaction déclenchée par les propos qui furent tenus lors de cette réunion, liée à l'ensemble des textes écrits par Corcuff sur la question.

1 <http://www.monde-libertaire.fr/?page=archives&numarchive=17370>

2 Voir : « Réponse à Corcuff » <http://monde-nouveau.net/spip.php?article556>





TABLE DES MATIERES

ATHEISME !	1
UNE PINCEE DE BON DIEU	4
Des croyants à la Fédération anarchiste ?.....	5
Dieu	6
Raisonnement par l'absurde.....	7
La religion	9
Aliénation religieuse.....	10
Arguments jésuitiques.....	11
L'anarchisme : quelque chose d'universel.....	12
Action politique et action de masse.....	13
Spiritualité et philosophie	15
Le spécifique et le générique.....	18
La question que tout le monde se pose.....	21
Anarchisme et religion aux États-Unis.....	22
Conclusion	24

